

“N’ayez pas peur !” « *Ne craignez donc pas ces gens-là* » (cf. Mt 10, 26). « *Ne craignez pas* » (cf. Mt 10, 28). « *Soyez donc sans crainte* » (Mt 10, 31). Frères et sœurs bien aimé, il est difficile de ne pas entendre l’appel pressant du Seigneur Jésus dans notre évangile du jour. Notre Seigneur Crucifié s’est heurté aux hommes et notre Maître prévient ses disciples qu’ils vivront la même chose. Un jour ou l’autre, tout disciple du Seigneur se sent mis en cause, menacé. Pour certains, ce sera de façon violente, pour d’autres de manière plus sournoise, mais à chaque fois cela sera cuisant. Nous sommes prévenus : suivre le Christ, prendre le parti de Jésus dans notre monde comporte une part de risque qu’il nous faut accepter.

Ce risque n’est pas toujours apparent. À certaines époques même, la foi chrétienne a pu se trouver identifiée à la société, à tel point que le danger guettait plutôt ceux qui ne partageaient pas cette foi. Pour eux, il était devenu dangereux de ne pas être chrétien : la menace avait changé de camp ! Mais était-ce alors la vraie foi ? Car telle n’est pas la situation normale du chrétien. Au dire même de Jésus : « *Si le monde a de la haine contre vous, sachez qu’il en a eu d’abord contre moi* » (Jn 15, 18). Une foi qui serait devenue une “assurance tous risques” concernant l’avenir serait une foi frelatée, vidée de sa substance.

Frères et sœurs bien-aimés, la vraie foi comporte toujours une part sérieuse d’obscurité et de doute. Cela induit une forme de peur. Peur devant un monde qui ne prend pas le croyant au sérieux, peur devant le manque de respect de la vie, du mariage, de l’objection de conscience. Pour certains de nos frères chrétiens, peur devant des hommes qui se moquent d’eux, qui les rejettent, les excluent, ou pire, qui les blessent et les tuent. La peur guette tout croyant. Et cette peur peut être une manière de nous unir au Christ qui, à Gethsémani, a ressenti « *tristesse et angoisse* » (cf. Mt 26, 37) avant de livrer sa vie pour nous.

Jésus connaît nos peurs, et il en parle souvent : « *Confiance ! c’est moi ; n’ayez plus peur !* » (Mt 14, 27), « *Relevez-vous et soyez sans crainte !* » (Mt 17, 7), « *Que votre cœur ne soit pas bouleversé : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi* » (Jn 14, 1), « *Je vous ai parlé ainsi, afin qu’en moi vous ayez la paix. Dans le monde, vous avez à souffrir, mais courage ! Moi, je suis vainqueur du monde* » (Jn 16, 33). Ainsi, Jésus veut faire de nos peurs un chemin qui nous enracine profondément dans l’amour du Père.

Ainsi, dans notre passage, Jésus emploie l’image des moineaux et des cheveux. Les moineaux valent si peu, et pourtant « *pas un seul ne tombe à terre sans que votre Père le veuille* » (Mt 10, 29). L’amour du Père poursuit jusqu’aux plus humbles créatures. « *Soyez donc sans crainte : vous valez bien plus qu’une multitude de moineaux* » (Mt 10, 31). Le Père prend soin même de ce qu’il y a de plus fragile et éphémère – de plus rare, pour certains – dans notre corps : nos cheveux, dont nous perdons un certain nombre chaque jour. Jésus assure qu’aucun cheveu ne tombe à terre sans que le Père le sache : « *même les cheveux de votre tête sont tous comptés* » (Mt 10, 30).

Frères et sœurs bien aimés, qu’allons-nous faire de nos peurs ? Jésus nous indique un chemin : nos peurs, que nous sentons parfois douloureusement, nous acculent à Dieu. Ressentir le trouble et le découragement nous pousse vers Jésus : Lui seul peut donner la paix qui est en mesure de nous apaiser vraiment. L’expérience répétée, quotidienne, de nos faiblesses, nous réduisent à ne plus mettre notre confiance en nous-mêmes mais dans la seule force de Dieu. Frères et sœurs bien aimés, se savoir désespérément pécheur, au lieu de nous tuer, peut nous conduire à l’audace de nous livrer à l’Amour et à la Miséricorde du Père. « *Soyez donc sans crainte* » (Mt 10, 31), « *votre Père sait de quoi vous avez besoin* » (Mt 6, 8).

Amen.